

Chargée de mission agriculture durable

Margot, 27 ans



• Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Je suis chargée de mission agriculture durable au sein du service préservation de la ressource. En résumé, j'œuvre à la préservation de la qualité de l'eau en partenariat avec les agriculteurs du territoire. En effet, les pollutions diffuses détectées dans l'eau sont majoritairement issues des activités agricoles (pesticides et nitrates).

J'ai été embauchée à la suite de mon alternance parce qu'il y avait une ouverture de poste. J'ai choisi de rester car les missions, le service et le travail sur les sujets environnementaux me plaisaient.

Pour être honnête, durant mes études, je ne voyais pas trop à quels métiers j'allais avoir accès. C'est vraiment pendant mon alternance, en travaillant sur la préservation de l'eau, que ça s'est concrétisé. Aujourd'hui, mon poste est le prolongement de cette alternance : on essaie d'aller plus loin que la mobilisation des agriculteurs, que le simple volontariat, pour pérenniser des pratiques agricoles qui préservent l'eau.

• Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

Après le bac, je ne savais pas trop ce que je voulais faire. Comme j'étais bonne élève, je suis partie en prépa BCPST (Bio, Chimie, Physique, Sciences de la Terre). Très vite, j'ai voulu intégrer une école d'agronomie. Au fil de mon cursus, j'ai eu envie de me spécialiser sur le côté « politiques publiques », « jeux d'acteurs » et un peu de sociologie.

Dans ma tête, je me disais que l'agriculture n'aurait de toute façon pas le choix que de modifier ses pratiques à cause du changement climatique. Je voulais donc trouver une voie qui me permettrait d'accompagner ces transitions à ma petite échelle, plutôt que de les voir subies. J'ai complété mon cursus par un Master à Sciences Po en alternance au syndicat Eau du bassin caennais, puis par une spécialisation à Dijon sur l'agronomie appliquée aux politiques publiques.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



• Quelles sont tes missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

D'abord, il y a une partie de veille réglementaire et agronomique. Par exemple, je me renseigne sur les changements de lois liées aux pratiques agricoles ou sur de nouvelles études techniques pour en faire des fiches. Mais la plus grosse partie, c'est le travail sur les outils économiques. On s'est rendu compte que mobiliser les agriculteurs sur la base du volontariat ne suffisait pas, alors on travaille sur des leviers financiers comme le PSE (Paiement pour Services Environnementaux) : on subventionne les agriculteurs qui prennent le risque de réduire les pesticides ou l'azote. Un autre exemple, c'est de promouvoir des cultures qui demandent peu de pesticides ou de nitrates, comme le chanvre. Dans mes missions, un des objectifs est de vérifier que toute la filière est disponible derrière pour que l'agriculteur s'y retrouve, donc dans le cas du chanvre par exemple, qu'une usine puisse transformer les fibres.

Je n'ai pas vraiment de journée type, mais c'est environ un tiers d'administratif, un quart de terrain chez les agriculteurs, et beaucoup de préparation et d'animation de réunions.

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer ton métier ?

Il faut connaître le fonctionnement de la fonction publique, mais cela s'apprend sur le tas. Mais techniquement, ça demande de bases en agronomie pour pouvoir conseiller un agriculteur sur ses couverts végétaux, par exemple. Il faut aussi maîtriser la gestion de projet, l'animation de réunion et avoir de bonnes qualités rédactionnelles.

Humainement, il faut être à l'écoute des agriculteurs et ne jamais être dans le jugement : il ne faut pas les bousculer ou les stigmatiser pour certaines pratiques agricoles. Je suis quelqu'un d'assez dynamique, et je pense que ça aide parce que les métiers de la transition écologique peuvent être décourageants. Il faut savoir s'appuyer sur le collectif : les collègues et les partenaires.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

Pendant mon alternance ici, je me suis rendu compte que cet environnement de travail me plaisait beaucoup. Je ne me suis jamais vraiment projetée dans le privé. Travailler dans la fonction publique correspond à mes valeurs : l'objectif est le service rendu, pas la rentabilité. Je travaille pour l'intérêt général, je contribue à ma petite échelle à un service public de qualité. J'aime aussi l'image de s'occuper du « pot commun » : c'est l'argent de tous et on a la responsabilité de bien le gérer.

Ce que j'apprécie aussi, c'est le travail avec les élus. J'adore la politique et les jeux d'acteurs, ça me fascine ! En tant qu'agent, on est en appui des décisions stratégiques, on peut être force de proposition, ou anticiper les réactions des autres acteurs, et ce rôle-là me plaît énormément.

**Scannez et découvrez
d'autres interviews**



Cheffe du service contrôle des délégataires et des affaires foncières.

Aurélie, 41 ans

● Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Mon métier, c'est responsable du service contrôle des délégataires et des affaires foncières. J'occupe ce poste suite à une évolution professionnelle. J'ai intégré la direction du cycle de l'eau en 2020, où j'étais chargée de mission afin de mettre en place le contrôle des délégataires. Ensuite, avec l'eau potable et les nouveaux modes de gestion pour l'assainissement, j'ai eu l'opportunité de devenir cheffe de service.

● Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

En réalité je n'avais pas vraiment d'idée précise de ce que je voulais faire plus tard, je me suis orientée vers la fac de droit pour me spécialiser en 3ème année en droit public. J'ai continué sur un Master 2 en droit des collectivités territoriales. Pour valider mon diplôme, j'ai fait un stage à la mairie de Bénouville, dans le Calvados, qui a été ma toute première expérience professionnelle dans le public et qui m'a confortée dans mon choix de carrière : je savais que je voulais rester dans la fonction publique. Après ce stage, je me suis retrouvée sur le marché de l'emploi. J'ai intégrée le pool "remplacement" du centre de gestion du Calvados et parallèlement, je recherchais un emploi permanent. J'ai ainsi d'abord fait deux remplacement lors de congés maternité à la communauté de commune et Département de Seine-Maritime. Puis j'ai été recrutée par le Département du Calvados en tant que responsable d'un service d'administration et de police portuaire où je m'occupais des ports de pêche et de plaisance. Il y avait déjà des délégations de service public à gérer, ce qui m'a beaucoup apportée pour mon poste actuel ici, à Caen la Mer et au syndicat EBC.

**Scannez et découvrez
d'autres interviews**



Cheffe du service contrôle des délégataires et des affaires foncières.

• Quelles sont tes missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

Je n'ai pas vraiment de journée type, dans le cadre de mes missions concernant essentiellement les contrats conclus pour gérer le service de production et de distribution de l'eau potable ainsi que le service assainissement. Dans un premier temps, j'accompagne juridiquement pour la passation de contrats, la rédaction d'avenants et la gestion de fin de contrats. J'ai un deuxième gros volet sur le contrôle et le suivi des activités qui sont déléguées aux entreprises. Une autre partie de mes missions concerne la rédaction du RPQS (rapports annuels sur la qualité et le prix du service public pour l'eau et l'assainissement) et le management.

Je travaille en transversalité avec l'ensemble des services, pour la gestion des contrats, j'ai besoin des compétences financière, administrative mais aussi technique. J'ai un autre volet « clientèle », où je m'assure de la satisfaction des abonnés ainsi que de la qualité du service rendu.

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer votre métier ?

Travaillant avec plusieurs services et entreprises, il faut savoir être organisé, à l'écoute des autres, conciliante, pédagogue et avoir un bon relationnel. Il faut aussi un esprit d'analyse et de synthèse pour trouver les bonnes infos aux bons endroits et gérer les dossiers. Lors de certaines situations, il faut savoir prendre de la hauteur et avoir de l'esprit critique sur les infos que l'on reçoit. Il faut avoir des compétences juridique, des connaissances en droit publics et une appétence pour le droit privé et le fonctionnement des entreprises.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

Même si ça peut paraître simple, c'est la notion de service public qui est ma principale motivation. Personnellement j'avais envie de me sentir utile, on peut l'être dans une entreprise privée mais je suis attachée à la notion de service public. C'est ce qui donne du sens à mon métier.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Chargée du rejet des eaux usées non domestiques

Léonore, 31 ans



● Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Je suis chargée du rejet des eaux usées non domestiques. J'ai intégré ce poste il y a 3 ans, un peu par curiosité. Durant mon parcours, j'ai eu plusieurs métiers dans l'assainissement, et le rejet des eaux non domestiques était l'une des seules facettes que je n'avais pas encore exercées.

● Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

J'ai toujours aimé les sciences et l'environnement. Après un Bac scientifique, je suis partie en DUT Biologie sans avoir d'idée précise sur ce que je voulais faire. En deuxième année, quand on a abordé l'assainissement et les eaux usées, ça a été une révélation. J'ai adoré le mélange entre l'aspect technique concret et la protection de l'environnement.

J'ai donc effectué un stage en lien avec l'assainissement dans la fonction publique. Puis pour me spécialiser, j'ai fait une licence professionnelle Protection de l'environnement, parcours traitement et analyse de l'eau et des déchets aqueux en apprentissage. J'ai commencé ma carrière en région parisienne, notamment au SIAAP (*Syndicat Interdépartemental pour l'Assainissement de l'Agglomération Parisienne*) qui gère l'une des plus grosses stations du monde, avant que je revienne en Normandie.

Ce qui est intéressant, c'est mon évolution dans la fonction publique. J'ai commencé par des CDD puis comme adjoint technique, plus tard j'ai passé plusieurs concours : agent de maîtrise, technicienne, et enfin technicienne principale. J'ai occupé de nombreux postes : en laboratoire, en exploitation, ou encore comme technicienne polyvalente dans de petites collectivités.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Chargée du rejet des eaux usées non domestiques

• Quelles sont tes missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

Ma mission, c'est de contacter les industriels, les artisans ou les commerces qui génèrent des eaux usées pouvant impacter nos réseaux ou nos stations d'épuration. Je vérifie qu'ils respectent la réglementation ou je les aide à l'appliquer.

Je n'ai pas vraiment de journée type, mais pour résumer, il y a une grosse partie bureau avec de la gestion administrative ou encore des échanges par mail et téléphone et, éventuellement, des visites de terrain pour vérifier que tout est bien mis en œuvre chez les industriels.

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer votre métier ?

Je pense que comme dans tous les métiers, il faut de la curiosité. Il faut aussi un bon sens de la négociation et des qualités relationnelles. On fait face à des acteurs qui ont l'habitude de négocier, il faut donc être déterminée, savoir expliquer, convaincre et accompagner plutôt que réprimer (sauf cas exceptionnel). Enfin, comme on gère beaucoup d'administratif, être rigoureux est nécessaire.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

Je voulais que mon travail serve à la communauté et à l'environnement. Dans le privé, il y a la notion de profit et de rentabilité, dans le public on ne cherche pas à remporter un contrat ou à faire du profit, mais on travaille pour faire avancer l'intérêt général. Pour moi, c'est une pression beaucoup plus saine et agréable. De plus, la fonction publique regroupe de nombreux métiers et pas seulement des métiers de bureaux. Je suis moi-même passé d'analyse en laboratoire, au démontage de pompes à aujourd'hui un travail plus administratif. Enfin, la fonction publique est ouverte à tous, dans nos bureaux, on a par exemple beaucoup de reconversions professionnelles ou des personnes avec des études très différentes de leur métier actuel.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Chef de cellule gestions des réseaux d'eau usées et d'eaux pluviales

Maxime, 46 ans



● Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Je suis gestionnaire des réseaux d'eaux usées et d'eaux pluviales. J'ai choisi ce poste, avant tout pour être dans l'opérationnel. Auparavant, j'ai travaillé une quinzaine d'années au sein de services des départements de la Manche et du Calvados. J'avais une vision globale, je faisais du conseil aux collectivités, mais je ne faisais jamais les travaux directement. J'ai alors intégré Caen la mer pour passer du côté « maître d'ouvrage ».

● Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

Après un Bac scientifique, j'ai intégré un BTS Métiers de l'eau, avec un stage obligatoire que j'ai effectué dans entreprise d'exploitation des réseaux et des stations d'épuration. A la suite de mon stage, cette entreprise m'a proposé un CDD de 6 mois. C'est au cours de cette période que j'ai rencontré des agents de la fonction publique qui travaillaient dans le domaine de l'assainissement. Ainsi, en discutant avec ces personnes, je me suis rendu compte de l'intérêt que je portais pour la fonction publique.

A la suite de cette première expérience professionnelle, j'ai eu l'opportunité d'intégrer la fonction publique pour à la base un remplacement de congé maternité. Finalement, cette expérience a duré 8 ans au Conseil général de la Manche dans un Service d'Assistance Technique aux Exploitant de Stations d'Épuration, et en parallèle, j'ai obtenu le concours de technicien territorial. J'ai ensuite rejoint le département du Calvados où j'avais en charge le suivi de l'assainissement collectif (Stations d'épurations) et des missions d'animations dans le domaine de l'assainissement non-collectif. J'ai côtoyé des agents de la Communauté urbaine Caen la mer via mes missions. Ainsi, lorsque j'ai vu un poste vacant à la direction du cycle de l'Eau, j'ai postulé et j'ai été recruté, cela fait 8 ans maintenant.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Chef de cellule gestions des réseaux d'eaux usées et d'eaux pluviales

• Quelles sont tes missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

Ma mission première est de faire en sorte que les eaux usées et pluviales s'écoulent correctement dans les réseaux. Ainsi, en cas de problème (bouchage, casse, effondrement,...), il est indispensable de rétablir l'écoulement des eaux. Néanmoins, si un particulier nous appelle, ou notre prestataire, pour nous signaler un débordement ou une mauvaise évacuation des eaux usées, notre mission est d'aller sur place pour diagnostiquer, en premier lieu, si le problème se trouve sur le domaine public ou privé (c'est à dire chez le particulier). Si cela concerne le domaine public, nous mandations une entreprise pour rétablir l'écoulement. Suite à ces interventions et afin de diagnostiquer un éventuel problème, nous sommes amenés régulièrement à réaliser des passages caméra dans les canalisations avant de programmer d'éventuels travaux. Autre mission, la rétrocession d'ouvrage dans le domaine public. Par exemple, lorsque un aménageur privée construit un lotissement ou une zone d'activité, nous vérifions que les ouvrages sont réalisés conformément aux prescriptions de Caen la mer avant d'intégrer le domaine public. Enfin, étant chef de cellule, j'encadre une équipe de 8 personnes, j'ai donc des missions de management. Concernant mon rythme de travail, je n'ai pas de journée type, je peux prévoir de travailler sur un dossier mais recevoir un appel dès en arrivant pour une urgence à l'autre bout du territoire de la communauté urbaine.

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer votre métier ?

Au vu des différents enjeux de nos missions, notamment le risque de pollution, il faut être réactif et pouvoir s'adapter. Après, sur place, il faut avoir une bonne rapidité d'analyse et de diagnostic afin d'assurer l'écoulement au plus vite et d'éviter les rejets d'eaux usées dans le milieu naturel (rivières, mer). Certaines interventions demandent d'être à l'écoute et de faire preuve de diplomatie : parfois un particulier nous appelle pour un problème d'évacuation de ces eaux usées, mais suite au diagnostic, nous localisons le problème en domaine privé, et donc l'intervention est à la charge du propriétaire. Dans cette situation, il peut y potentiellement y avoir un désaccord et donc un conflit.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

J'ai été attiré par les missions d'intérêt général du service public. Dans le public, contrairement aux entreprises privées, nous n'avons la notion de profit qui peut être stressante au quotidien. Nous devons gérer correctement l'argent public mais sans la pression financière de faire du profit. C'est une façon de travailler qui me convient parfaitement depuis des années.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Responsable de la maîtrise d'œuvre interne

Nadia, 44 ans



● Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Je suis responsable du pôle de la maîtrise d'œuvre interne. Pour résumer, le maître d'ouvrage donne un programme et un budget et le pôle et moi-même réalisons des études et les travaux de renouvellement des réseaux (eau potable, eaux usées et eaux pluviales). J'ai ainsi une part importante de management avec une équipe de 8 personnes. Je suis également l'assistante de prévention pour la sécurité.

Quand j'étais plus jeune, je voulais être vétérinaire parce que j'aimais la nature et que je ne connaissais pas d'autre métier si rapportant.

En arrivant au lycée, la durée de ces études et le fait que cela ne répondait pas vraiment à la protection du milieu naturel ont fait que je suis partie sur un DUT en Biologie avec une option environnement et au fur et à mesure je suis arrivée à la direction du cycle de l'eau.

● Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

Après mon DUT, j'ai commencé par un « emploi jeune » à la Lyonnaise des Eaux à Paris, sur des chantiers de branchements plomb. Suite à des raisons personnelles, je me suis rapproché de Caen.

Alors que j'étais à la médiathèque de Dives-sur-Mer pour chercher du travail sur Internet. Lors d'une visite officielle d'inauguration de cette médiathèque, on m'a conseillé de postuler à la région en filière environnement. J'ai donc postulé mais on m'a refusé car je n'étais pas titulaire. On m'a néanmoins conseillé de regarder le site du Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale du Calvados. C'est comme ça que j'ai trouvé mon poste.

J'ai passé 10 ans au bureau d'études. Quand mon supérieur est parti à la retraite, il m'a poussée à postuler pour le remplacer. Au début, je ne me sentais pas du tout « légitime », mais j'y suis allée quand même. C'était il y a plus de 10 ans.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Responsable de la maîtrise d'œuvre interne

• Quelles sont tes missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

Mes missions principales sont la planification de travaux et l'accompagnement de mes collaborateurs. Ma porte est toujours ouverte pour qu'ils puissent me voir et me poser des questions sur divers sujets.

Je dirais que cette partie de management et de planification occupe environ 60% de mon temps. Pour le reste est composé notamment de mes propres opérations et les missions d'assistante de prévention (10% de mon temps).

Je n'ai pas vraiment de journée type. Je m'adapte aux mails, au rendez-vous, au téléphone et à l'actualité.

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer votre métier ?

La partie management et le fait qu'il n'y a pas de journée types demande clairement une bonne capacité d'adaptation et de la patience. Il faut savoir être à l'écoute et s'adapter aux différentes personnalités qui demandent des approches différentes. Tu as des choses à faire, mais tu dois être disponible pour une personne qui arrive en situation d'urgence sur un suivi de travaux par exemple. Enfin, il faut adorer son métier et avoir envie de transmettre. Mon but est que la Direction conserve le pôle de maîtrise d'œuvre en interne. Si on perd cette connaissance technique et que les opérations externaliser, il y aura un fort risque de perte de la qualité de la compétence.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

Mes parents étaient fonctionnaires mais ça ne m'était même pas venu à l'esprit.

Aujourd'hui j'aime pouvoir aider les riverains. Il n'est pas question d'aller au-delà de nos attributions mais je n'oublie jamais que nous sommes un service public pour le besoin essentiel qu'est l'eau.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Technicienne rivière et bassin versant

Stéphanie, 34 ans



● Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Mon métier, c'est technicienne rivière et bassin versant. Au départ, mon envie n'avait rien à voir : je voulais être vétérinaire. Mais en faisant mes stages de 3^e et 4^e en cabinet, mon côté sensible est trop ressorti ; j'ai vu que ce n'était pas possible pour moi de soigner directement les animaux. Alors je me suis dit : quitte à ne pas soigner les animaux, je vais essayer de faire en sorte que leur environnement soit en bon état. C'est comme ça que je suis partie vers l'environnement, et le côté « eau » m'a tout de suite plu. Mon idée de base, c'était vraiment de rester dans ce lien entre les animaux et leur milieu naturel.

● Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

Mon parcours est un peu mélangé car j'ai pas mal bougé en France. J'ai commencé par un BTS GPN (Gestion et Protection de la Nature) avec une option animation nature pour le côté sensibilisation. J'ai enchaîné avec une licence environnementaliste, plus générale, ce qui m'a permis de voir où je voulais me diriger. Ensuite, j'ai fait un Master en écologie fonctionnelle à Rennes où j'étudiais les interactions entre le terrestre et l'aquatique. J'ai hésité à faire une thèse, mais j'avais peur de rester bloquée sur un sujet trop précis. J'ai préféré la voie professionnelle et j'ai fait mon Master 2 en hydrogéologie et hydrobiologie à Rouen. J'ai fini par un stage à la DREAL de Clermont-Ferrand sur des diagnostics de bassins versants.

Professionnellement, j'ai débuté à Lille dans un syndicat qui, à l'époque, était très orienté « curage » (on retirait la terre pour que l'eau coule tout droit). Petit à petit, on a fait évoluer les pratiques vers le respect de l'environnement et la plantation. Plus tard, j'ai intégré une communauté de communes proche d'Angers sur le même poste, mais avec un territoire différent (affluents de la Loire). Puis, pour des raisons personnelles, je suis arrivée à Caen en 2022.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Technicienne rivière et bassin versant

• Quelles sont tes missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

On a une grosse partie de récupération de données pour mieux connaître le territoire. On explique aux propriétaires riverains qu'ils ont le devoir d'entretenir la moitié du cours d'eau et on leur donne les bonnes méthodes avec des guides. Ensuite, on passe beaucoup de temps sur le terrain pour vérifier les données et faire des diagnostics. On chiffre, on budgétise et on monte des dossiers de subvention pour l'Agence de l'Eau.

L'érosion et le ruissellement sont aussi un gros volet. La région caennaise étant relativement plate, l'érosion est moins visible, il est donc plus compliqué de sensibiliser les agriculteurs. On essaie de trouver des compromis pour implanter des haies, des talus, des mares tampons ou des fascines (tressages de bois) pour freiner l'eau et garder les sédiments avant qu'ils n'arrivent dans les villes ou les rivières. Enfin, je fais le suivi des travaux, du bon de commande jusqu'aux visites de chantier, et de la cartographie pour garder une trace de ce qui a été fait et protéger ces aménagements dans le temps.

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer votre métier ?

Je pense qu'il faut de la diplomatie, notamment avec des usagers qui sont en désaccord ou ne comprennent pas nos actions. Dans le milieu agricole, on voit des situations parfois difficiles ; il faut donc de l'empathie pour comprendre la réalité de la personne en face et trouver de bons compromis. Étant donné qu'on travaille souvent en duo, il est essentiel d'avoir un bon esprit d'équipe. Pour finir, la jovialité et le sourire sont des atouts précieux pour désamorcer certaines situations tendues.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

Cela permet d'avoir une sécurité de l'emploi, mais c'est surtout le côté « couteau suisse » qui me plaît. Dans une collectivité, il y a énormément de métiers et de passerelles, on travaille en transversalité avec plein de services différents.

Par rapport au privé (bureaux d'études), notre rôle est plus global. En bureau d'études, on fait souvent des diagnostics très spécifiques et ponctuels. En collectivité, on suit le projet de A à Z : du premier diagnostic jusqu'au suivi des travaux sur plusieurs années. On est vraiment l'interlocuteur de proximité sur le territoire.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Cheffe de service préservation de la ressource et GEMAPI

Sandrine, 45 ans

● Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Aujourd'hui, je suis cheffe du service préservation de la ressource et GEMAPI pour le syndicat Eau du bassin caennais. Mon métier recoupe deux grands champs. Dans un premier temps, la préservation de la ressource : c'est tout le travail d'amélioration de la qualité de l'eau pour produire une eau potable de qualité. Pour cela, on travaille essentiellement avec les agriculteurs, mais aussi avec d'autres acteurs du territoire.

Le second champ, c'est la GEMAPI (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations), pour lequel nous avons deux volets : d'un côté, la restauration des cours d'eau et l'amélioration du paysage, en mettant en place des haies ou des talus par exemple, afin de limiter le ruissellement. De l'autre, la lutte contre les inondations, par débordements de cours d'eau ou par submersion marine, sur l'ensemble du territoire de Caen la mer.

Dans ce métier, j'encadre une équipe de 10 personnes. C'est un travail collectif, on ne fait rien tout seule. J'ai choisi ce domaine parce que j'ai toujours voulu travailler dans l'environnement. C'est un domaine qui a vraiment du sens pour moi ; je voulais un métier avec une signification, dans lequel je m'y retrouvais.

● Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

Je suis ingénieur agronome, diplômée de l'école de Rennes. Dès mes études, je me suis spécialisée en génie de l'environnement, sur tout ce qui touche à l'aménagement du territoire, à l'eau et à la biodiversité.

J'ai commencé par des contrats courts pour des services de l'État comme la DIREN (aujourd'hui la DREAL) ou encore l'INRA. Assez vite, j'ai intégré le conseil régional de Basse-Normandie au service de l'environnement, où je m'occupais de la biodiversité et des parcs naturels régionaux. En 2016, je suis arrivée à Caen la mer pour travailler d'abord sur les captages. Mon poste a évolué petit à petit et, en 2019, je suis devenue cheffe de service.

**Scannez et découvrez
d'autres interviews**



Cheffe de service préservation de la ressource et GEMAPI

• Quelles sont tes missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

Je n'ai pas vraiment de journée type, je passe beaucoup de temps en réunions mais ce qui structure principalement mes journées, c'est l'accompagnement de l'équipe. Une bonne partie de mon temps est consacrée au management avec beaucoup d'échanges avec les collègues sur les missions, le suivi de dossiers ou les projets.

Mais j'essaie de ne pas perdre le lien avec le terrain. Sur certains dossiers je suis en direct au contact des différents acteurs pour rester connectée à la réalité de ce qu'il se passe sur place.

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer ton métier ?

Il y a une base technique importante à avoir, mais ce n'est pas le sujet principal. Pour moi, une grande partie se joue sur les compétences relationnelles. Quand on travaille avec les agriculteurs, par exemple, les aspects de négociation, de mise en confiance et d'écoute sont primordiaux.

Ces compétences humaines sont aussi essentielles pour la partie management. Enfin, comme on gère énormément de dossiers en même temps, il faut de solides capacités d'organisation.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

Il y a plusieurs raisons. La première est que, dans le domaine de l'environnement, il y a plus de postes dans le public que dans le privé.

Mais c'est surtout une question de valeurs. Travailler dans la fonction publique, c'est être au service des usagers et d'un territoire et cela a beaucoup d'importance pour moi. C'est ce qui m'a poussée à m'orienter vers le secteur public.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Ingénieur protection de la ressource en eau

Laurent, 51 ans



● Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Je suis chargé de mission pour la protection de la ressource en eau. Je travaille sur les différents captages du syndicat Eau du bassin caennais. Je mets en œuvre les outils réglementaires pour préserver la qualité de l'eau, pour que la ressource soit naturellement de la meilleure qualité possible et qu'on ait le moins de traitements à effectuer pour délivrer une eau potable.

Plus jeune, je voulais être forestier. Je n'ai pas été pris en BTS Forestier "*c'était pas Parcoursup à l'époque*" mais en BTS Gestion et Maîtrise de l'eau. J'ai découvert un domaine passionnant que je ne connaissais pas et que je n'avais pas choisi dans un premier temps. Mais, j'avais dans l'idée d'œuvrer pour la gestion durable d'un élément vital.

● Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

J'ai une formation de BTS en Gestion et Maîtrise de l'Eau (spécialisée dans les systèmes de traitement de l'eau et de l'assainissement). À l'occasion de stages, j'ai pu travailler en collectivité et au département. Ensuite, en première expérience, j'ai travaillé pour un département de Bretagne autour de problématiques de qualité d'eau de rivière.

Ensuite, j'ai travaillé 5 ans en bureau d'études privé (assainissement, géologie). Après cela, j'ai voulu revenir vers la fonction publique au sein du Département du Calvados afin de passer dans une dimension de gestion durable, permettant un meilleur suivi des communes. J'y ai réalisé des forages afin de trouver de nouvelle ressource d'eau potable, travaillé sur différents outils mis à disposition pour la protection de la ressource, les périmètres de protection et les aires d'alimentation de captage, le tout pendant 17 ans. Plus tard, pour valoriser mon expérience et dynamiser ma carrière, j'ai passé le concours d'ingénieur que j'ai pu valider en venant travailler pour le syndicat Eau du bassin caennais.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Ingénieur protection de la ressource en eau

• Quelles sont les missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

Je n'ai pas vraiment de journée type. Cependant, j'ai quelques missions qui reviennent fréquemment notamment le suivi de chantiers de forage et des réunions de terrain avec les services de l'État, les propriétaires, élus ou agriculteurs pour la préservation de la ressource. Je suis amené à effectuer des mesures de puits, étudier des analyses hydrogéologiques et suivre le niveau des nappes phréatiques (gestion des sécheresses ou des crues).

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer ton métier ?

Il y a des connaissances techniques assez importantes du fonctionnement des cycles de l'eau. Il est important de savoir travailler en transversalité, car au sein du syndicat on est chacun un élément du puzzle, le travail d'équipe est donc important, on ne sait pas tout, il faut s'entraider.

Il faut être pédagogue. En effet, il faut expliquer "ce qu'on ne voit pas" aux agriculteurs et aux élus, et se battre contre des idées reçues.

Pour finir, je pense qu'il faut avoir une bonne lecture du terrain. Je dirais qu'il faut aimer regarder ce qui nous entoure, lire le paysage avec ses activités, ses habitants et avoir cette capacité à imaginer et se projeter.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

Dans la fonction publique, on s'inscrit dans le temps long et la gestion d'un territoire. C'est super intéressant de ne pas le faire tout seul, mais de monter des projets avec une équipe technique et des élus qui essaient d'avoir une vision pour l'avenir.

De plus, la fonction publique permet, en passant un concours, de bénéficier d'une carrière évolutive.

Scannez et découvrez d'autres interviews



Technicien maîtrise des effluents

Sylvain, 53 ans

● Quel est ton métier et pourquoi l'avoir choisi ?

Mon intitulé exact, c'est technicien maîtrise des effluents. Il y a deux grandes parties dans mes missions. D'un côté, il y a l'aspect conformité des installations d'assainissement chez les usagers. Pour cela nous organisons des contrôles via un prestataire, mais supervisés par la cellule maîtrise des effluents. L'idée est de vérifier, par exemple, qu'on ne mélange pas les eaux pluviales et les eaux usées. Après le contrôle, ma mission est de répondre aux questions techniques ou réglementaires des usagers et, dans certains cas, de gérer leurs dossiers d'aides financières avec l'Agence de l'Eau. L'autre facette, c'est le suivi des stations d'épuration de Troarn et Ouistreham.

Je fais le lien entre la collectivité et les entreprises qui exploitent les stations. Des réunions sont organisées régulièrement pour faire le point sur le fonctionnement, suivre les besoins de maintenance ou les problèmes rencontrés.

Je suis arrivé sur la partie "conformité" parce que je ne connaissais pas ce volet et que j'avais envie de voir autre chose. Je me suis aperçu que le contact avec l'utilisateur était intéressant : on se sent utile, c'est là que la notion de service public prend toute sa valeur. Le suivi des stations fait partie de mon parcours professionnel. Quelques années après mon arrivée, j'ai saisi l'opportunité quand le besoin s'est présenté pour rajouter ces missions en compléments de mon poste.

● Quelles études/métiers as-tu fais pour en arriver là ?

J'ai commencé par un Bac F1 (dessin industriel) puis un BTS Productique. J'ai ensuite travaillé neuf mois avant mon service militaire. Après l'armée, je me suis rendu compte que je ne voulais pas m'orienter dans cette voie-là. En cherchant, j'ai découvert le BTS Métiers de l'eau que j'ai préparé par la voie de l'apprentissage pour Veolia au sein du CFA de la Chambre des Métiers de Vendée. J'ai par la suite saisi l'opportunité des « emplois jeunes », qui étaient des contrats aidés sur 5 ans, dans un syndicat intercommunal à Verson. Lors de mon passage dans cette structure, j'ai eu l'opportunité de passer le concours de technicien et d'entrer dans la fonction publique. Plus tard, pour des raisons personnelles, je suis parti travailler pour le conseil départemental du Calvados, au service d'assistance technique aux exploitants de stations d'épuration. Cette expérience a été très riche en enseignement. Mais après plusieurs années, j'ai décidé de postuler sur mon poste actuel, car au Département mes missions ne me permettaient pas de m'épanouir pleinement. Ici, j'ai retrouvé des missions où j'ai une vraie valeur ajoutée et plus de proximité.

Scannez et découvrez
d'autres interviews



Technicien maîtrise des effluents

• Quelles sont tes missions principales et à quoi ressemble une journée type ?

Au niveau de la répartition de mes deux casquettes, je dirais que je suis à 40% sur la conformité et 60% sur les stations. Sur la partie conformité, je fais beaucoup d'assistance aux usagers et d'instruction de dossiers d'aides financières. Sur les stations, c'est du suivi financier (bons de commande, factures), des rapports d'activité et des échanges avec la police de l'eau ou l'Agence de l'Eau.

Il n'y a pas vraiment de journée type. Je peux sauter du coq à l'âne dans la même journée, les thématiques sont différentes. Il y a des périodes très spécifiques, comme en début d'année où je passe une grande partie de mon temps sur les bilans annuels de fonctionnement des stations. C'est un gros travail réglementaire de collecte de données et de rédaction.

• D'après toi, quelles compétences ou qualités personnelles sont essentielles pour exercer votre métier ?

Étant donné que pour la partie conformité, on est en contact avec les usagers, je dirais qu'il faut être à l'écoute et avoir de la diplomatie. Il faut faire preuve d'humilité : si on ne sait pas répondre à une question d'un usager, il faut accepter de chercher l'info ailleurs et de prendre le temps de répondre. Pour la partie suivi de station, même si cela s'apprend avec l'expérience, il faut avoir des compétences techniques sur le fonctionnement des stations d'épuration ainsi que des notions sur la partie réglementation, en marchés publics... Pour moi, quelles que soient les missions abordées, la compétence primordiale c'est la communication. Si on a les compétences techniques mais qu'on ne sait pas communiquer, cela peut être compliqué d'échanger avec les usagers et les professionnels. Il faut aussi être très organisé pour jongler entre les deux casquettes.

• Pourquoi as-tu choisi de travailler dans la fonction publique ?

Après le BTS Métier de l'eau je n'avais pas vraiment choisi précisément où aller, c'est l'opportunité de l'emploi jeune qui m'y a amené. Mais avec le recul, ça me correspond mieux. Dans le privé, il y a toujours ce côté rentabilité et profit. Dans la fonction publique, on est vraiment au service du public, ce qui correspond mieux à ma façon de voir les choses.

Un autre vrai atout, c'est la mobilité. Mon parcours le prouve : la fonction publique permet de changer de poste et de découvrir de nouveaux horizons plus facilement que dans le privé tout en gardant son statut.

Scannez et découvrez
d'autres interviews

